

4

Le sens de ma vie

Ce que j'ai compris de l'existentialisme
de Sartre, de Beauvoir et Camus

L'existentialisme est une approche fondamentale de la vie qui replace l'humain dans sa position *subjective* première. Les connaissances objectives des sciences ne concernent que les objets, humain compris, *jamais ma conscience d'être là maintenant* ; jamais les connaissances personnelles qui m'aident à comprendre ma vie.

Par ailleurs, ce qu'il y a de particulier à la condition humaine, c'est que je suis déjà en vie quand je commence à exister comme conscience.

L'être-en-soi : le monde des objets

Une barre de fer, *en soi*, est constituée d'atomes de fer, elle n'est que du fer. À l'intérieur, une barre de fer n'est toujours que du fer. La barre de fer n'entretient aucun rapport avec elle-même, elle ne possède aucune *intériorité*. C'est pourquoi Sartre affirme qu'elle n'est qu'un extérieur sans subjectivité. La barre se résume à ce que je peux en observer objectivement. C'est un *être-en-soi*.

Chaque humain est d'abord un objet soumis aux lois de la physique, de la chimie et de la biologie. À la naissance, nous sommes sans conscience d'être là. Un paquet de cellules qui pleure, dort et défèque. Je n'ai d'ailleurs aucun souvenir de mes premières années. Pourtant, j'étais bien là, les yeux grands ouverts.

Ma condition biologique le manifeste bien : chaque minute, mon cœur bat 70 fois, mes poumons se vident 14 fois ; toute une mécanique complexe est en marche pendant que je vis, que j'en sois conscient ou non. Les connaissances objectives des diverses sciences ne concernent que la mécanique de notre corps, y compris des savoirs comme la psychologie et la psychanalyse. Toutes ces connaissances décrivent les divers objets d'étude que peut être un humain en tant qu'*extérieur*.



Être-en-soi

L'humain est un être-en-soi sous quatre considérations où *il est sans liberté*. Ce sont son corps, son passé, son présent et sa condition mortelle. Je ne peux pas modifier mon passé et mon présent est déjà là quand j'y pense, tout comme mon corps. Bien sûr, je peux modifier ma vie ou mon corps, mais ce sont des projets qui prendront cours dans le futur. Par contre je sais que je vais mourir tôt ou tard, que cette limite me plaise ou non.

Une fois ma situation concrète comprise, s'ouvre devant moi un futur où, là, rien n'est déterminé à l'avance ; où il me semble pouvoir devenir qui je veux. Chez l'humain, la nécessité d'être un corps n'est donc qu'un préalable à l'exercice d'une liberté que chacun découvre alors que sa vie est déjà en marche. Cette « condition humaine », unique dans l'univers des objets, m'oblige à répondre à une question pratique : que vais-je faire de ma vie ?

Une liberté à assumer

D'ailleurs *pourquoi* suis-je en vie ? Ai-je une mission à compléter ? Puis-je trouver une raison extérieure à ma vie qui justifierait ma naissance ? Il semble que non.

Pourquoi suis-je devenu professeur de philosophie au Collège Maisonneuve ? Quand j'examine les événements qui ont engendré ma situation actuelle, ma vie m'apparaît comme la conséquence d'une succession d'événements aléatoires. Certaines circonstances économiques ont poussé mes ancêtres français,

écossais et italiens à immigrer au Québec. Après dix générations, mes grands-parents paternels se sont retrouvés sur le Plateau Mont-Royal, mes grands-parents maternels dans Hochelaga. Les raisons qui ont conduit mon père et ma mère à se marier sont aussi aléatoires. La sœur aînée de mon père l'avait amené faire du vélo parce que son copain devait amener sa sœur cadette.

Si j'étais né ailleurs ou un siècle plus tôt, je serais probablement mort avant l'âge de trois ans à cause d'une grave infection respiratoire. Heureusement, la chirurgie et les antibiotiques existaient à Montréal. Si ma mère n'avait pas subi un accident vasculaire cérébral, elle m'aurait rappelé de faire ma demande d'admission au collège Ahuntsic à temps. Je serais entré une année plus tôt et je n'aurais pas connu les futurs vieux amis qui ont changé ma vie. Je n'aurais pas été bon copain d'un amateur du jeu d'échecs et, à ma dernière année, je n'aurais pas rencontré mon premier amour, elle en première année, à la cafétéria du collège, attablé à un échiquier. Le jeu d'échecs et une peine d'amour ne m'auraient pas éloigné de mes cours en mathématiques à l'université. Ayant abandonné mes études et étant sans projet, j'ai trouvé un emploi temporaire dans l'entretien ménager. Ma première assignation fut mon ancien département de mathématiques. Inacceptable. Là, j'ai dû faire un choix. Je me suis inscrit en philosophie.

Certains invoquent une volonté divine, des puissances occultes ou un karma qui les obligerait à agir d'une certaine manière et non d'une autre, bref qui limiterait leur liberté. Admettons l'hypothèse. Mais alors, comment savoir quelle obligation pèse sur ma vie ? Devoir deviner laquelle me replace aussitôt dans l'ignorance, où ma liberté est entière. Quant à ceux qui prétendent pouvoir vous révéler votre mission, moi je ne le peux pas, pourquoi eux¹ ?

¹ Dans la *Bhagavad-Gītā* (en sanskrit : « chant du Bienheureux »), rédigé entre -500 et -100, le prince Arjuna demande conseil au dieu Krishna, car il doute de sa décision : il doit lancer l'assaut contre l'armée adverse. La réponse du dieu est surprenante de cohésion avec la position existentialiste. En résumé : « Personne, ni dieu ni humain, n'est dans une position privilégiée ou absolue pour juger tes actes ; agis selon ton jugement. »

Bref, quand nous prenons conscience de notre vie, nous sommes déjà là; sans mission et sans but précis. Si rien ne m'oblige à devenir qui que ce soit ou à accomplir quoi que ce soit, je dispose alors d'une entière liberté d'action, et *toute décision que je prends déterminera qui je deviendrai*¹.

Bien sûr, j'ai reçu une éducation et je partage des valeurs véhiculées par ma culture; des psychologues, des sociologues, des biologistes comme des urbanistes et d'autres peuvent prévoir mes choix selon une courbe statistique. Mais *l'important, c'est ce que je peux faire de ce que l'on a fait de moi*.

L'absurdité de l'existence

Mais il demeure que mes choix auront des conséquences sur mon entourage. La vie en général attend-elle quelque chose de moi?

Non, parce que la vie est absurde.

Précisons qu'un objet ou un être n'est jamais absurde en soi. Par contre, la façon d'utiliser un objet ou encore un choix d'actions peut être absurde. Se servir d'une balle de laine comme marteau est absurde. Le paysan qui, fourche en main, voudrait s'opposer à l'avance d'un régiment blindé mènerait un combat absurde. L'inégalité des forces en jeu rend la confrontation ridicule et l'échec inévitable. Sa vaine volonté de vaincre est une prétention absurde.

En y repensant, le caractère inévitable de ma mort se rit de toutes nos prétentions; il rend toute vie absurde. L'imaginaire grec a illustré cette situation dans le mythe de Sisyphe. Puni pour ses crimes, ce roi légendaire doit pousser un rocher jusqu'au sommet d'une colline, d'où le rocher, en équilibre précaire, rou-

¹ Ici, la responsabilité et la liberté que Sartre impose à chacun l'opposent radicalement à Skinner. L'existence précède l'essence, dira Sartre. De fait, l'humain n'a pas d'essence. Le résultat est un humain possible, pas une essence. Nietzsche explique qu'être authentiquement humain, c'est être surhumain : s'inventer soi-même.

Sauf indication contraire, tous les citations et extraits insérés dans le texte proviennent de *L'être et le néant* ou de *L'existentialisme est un humanisme*.

lera de l'autre côté vers le bas. Sisyphe devra alors redescendre et reprendre une besogne à jamais terminée.

Ainsi va la vie humaine. Jour après jour, nous mangeons, lavons, travaillons, dormons, et ces actions essentielles sont *toujours* à recommencer. Bien sûr, ce faisant, notre vie s'améliore mais ces tâches ne disparaîtront qu'à notre mort. Nous pouvons léguer un héritage à notre descendance, mais elle aussi subira les mêmes obligations. Ce qu'exprime en un récit la condamnation de Sisyphe, c'est que la vie ne conduit nulle part¹.

La libre responsabilité

[...] en matière d'existence, l'optimisme l'emporte presque toujours sur la sagesse du néant.
Daniel Pennac, *Monsieur Malaussène*

Me voilà sans mission, conscient d'être là, dans un contexte absurde, « condamné » à ma liberté de choix et sans la liberté de cesser d'être libre. Alors l'évidence s'impose : si je dois trouver un sens à ma vie, c'est par moi-même et pour moi-même. Je n'ai qu'une vie à vivre mais elle m'appartient totalement. Ma conscience d'exister me permet de *vouloir être* quelqu'un en particulier : devenir un être-en-soi-pour-soi.

Trois remarques.

Ma liberté individuelle ne me permet pas de profaner les lois que le civisme impose. *Découvrir ma liberté, c'est aussi découvrir celle des autres.*

De plus, Sartre explique qu'en choisissant ce qu'il deviendra, chaque individu établit un modèle qui vaut pour l'humain en général : ainsi, *notre liberté engage l'humanité entière*, dit Sartre.

¹ Le raisonnement se généralise à la grandeur de l'humanité. Les astrophysiciens (que Camus trouvait désespérants) nous disent logés dans un univers ouvert et infini, où les limites de notre espérance de vie sur Terre sont computables. Nous vivons sur une petite boule de matière en orbite autour d'un soleil qui s'éteint lentement. Dans quelques milliards d'années, ce sera terminé. Si une technologie nous permettait de faire des voyages interstellaires, nous ne ferions que reculer l'échéance. Un jour, c'est l'univers en entier qui s'anéantira dans une contraction maximale avant d'exploser à nouveau. Question avenir, la destruction est notre seule certitude.

Si je choisis de mentir, j'accorde cette possibilité aux autres. On ne peut échapper au caractère exemplaire de nos actions pour les autres¹.

Enfin, c'est précisément notre conscience d'exister qui nous permettra de choisir notre futur et ce, aussitôt que cette conscience apparaît en nous. Pour Sartre, les animaux sont sans avenir².

La conscience d'exister

La liberté c'est d'être capable d'être ce qui n'est pas.

En tant qu'objet, je *suis*. Un jour je prends conscience que je suis là. Alors commence mon *existence*. Soudain ma vie n'est plus entièrement déterminée.

C'est que je ne suis pas qu'un simple objet dans l'univers. Un marteau est défini par sa forme et sa fonction ; il se compose d'un manche et d'une tête rigide. Sa fonction est de planter des clous ; c'est son *essence*. Elle détermine sa constitution, son être-en-soi. Une pierre est une pierre et restera une pierre. Tout changement qui l'affectera viendra de l'extérieur. Un chiot deviendra un chien ; c'est sa nature. On ne peut pas en dire autant d'un humain, il ne possède pas la plénitude d'être des choses. Devenir médecin ou voleur n'est pas inscrit dans le code génétique ou le développement biologique de l'individu.

Il n'y a pas d'essence humaine ; chacun doit vouloir choisir son futur. La nature humaine exige que j'existe avant d'être défini par mes actions.³ Ma conscience d'exister joue donc un rôle fondamental dans la détermination de l'individu que je serai. *Il y a un*

1 La liberté nous rend tous frères et sœurs, et pas seulement compétiteurs. L'existentialisme est donc une philosophie de l'éducation au sens où l'entend Skinner.

2 Pour Marx, c'était l'impossibilité d'inventer des outils.

3 La neurologie va dans le même sens. Tout enfant possède un potentiel de connexions nerveuses qu'il mécanisera par des apprentissages tout au long de sa vie, devenant un être spécifique et différent des autres.

comme un héros de la Résistance. Il fonde en 1945 la revue *Les Temps modernes*, toujours considérée l'une des plus prestigieuses revues françaises.

Il va pendant plus d'une décennie régner sur les lettres françaises. Sa conférence d'octobre 1945, où une foule immense tente d'entrer dans la petite salle réservée, présente un condensé de sa philosophie, retranscrite dans *L'existentialisme est un humanisme*. Saint-Germain-des-Prés, où habite Sartre, devient le quartier de l'existentialisme, en même temps qu'un haut lieu de vie culturelle et nocturne. L'existentialisme devient une mode dont le concepteur semble un peu dépassé par l'ampleur.

Sartre affirme que son engagement politique au travers ses articles. Sartre épouse la cause de la révolution marxiste. Il prend position contre la guerre d'Indochine, s'attaque au gaullisme et critique l'impérialisme américain. La guerre de Corée, puis la répression musclée d'une manifestation antimilitariste du PCF poussent Sartre vers le communisme, une solution aux problèmes du prolétariat. Ce ralliement idéal de Sartre au communisme sépare Sartre et Camus.

Dès 1956, Sartre prend parti contre l'idée d'une Algérie française et soutient le projet d'indépendance algérien.

Il publie *Critique de la raison dialectique* en 1960. Par la suite son influence diminue et sa santé se détériore rapidement. Sartre est usé par le tabac et l'alcool. En 1964, il refuse le prix Nobel. Il meurt en 1980.



Exercice

Décrire une situation angoissante que vous avez vécue.

a) Votre sélection suppose que vous aviez un projet conçu librement (un manque-à-être).

b) Il est vraisemblable que vous ayez vécu une attente ou hésité avant d'agir, situations qui auraient fait naître de l'angoisse.

c) Il est fort possible que vous ayez pensé à agir de mauvaise foi, voire de l'être.

d) Si vous avez été de mauvaise foi, il faudra expliquer pourquoi cela a fait de vous un « être menti ». Sinon, expliquez comment l'angoisse est disparue.

e) Aujourd'hui comment jugez-vous celui que vous avez été alors ?

Rem. : Si un choix de carrière est angoissant, l'attente d'une réponse d'université ne l'est pas. Cette attente peut créer de l'anxiété, mais pas de l'angoisse ; elle ne dépend pas de vous.

De même, de simplement mentir à quelqu'un ne fait pas de vous un « être menti » puisque vous ne tentez pas d'y croire.

Attention, le style littéraire compte. Imaginez-vous écrire à Jean-Paul Sartre. Inutile de lui expliquer sa théorie, par contre, vous pourriez subtilement introduire les concepts pertinents. Par exemple : «... je me suis maquillée et j'ai mis une robe neuve (mon pour-autrui me préoccupe beaucoup) puis je suis... »

Médiagraphie

BEAUVOIR, Simone de, *Les mandarins*, 1963

Le deuxième sexe, 1949

CAMUS, Albert, *Le mythe de Sisyphe*, 1942

La peste, roman, 1947.

JOYCE, James, *Portrait of the artist as a young man*, 1916?

L'histoire du jeune Joyce par bulles de conscience qui s'allongent avec l'âge jusqu'à la fin de l'adolescence.

SARTRE, Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946

Huis clos, théâtre, 1944

L'enfance d'un chef, dans *Le mur*, nouvelles, 1939.

VERNEAUX, Roger, *Leçons sur l'existentialisme*, 1964.

B.D.

LAUZIER, Gérard, *Un certain malaise*, 1973

Tranches de vie, 1975-2014